



Scènes de la recherche – Quelles formes scéniques pour permettre l'élaboration d'une pensée collective?

1. Contexte du projet

Au commencement, il y a notre découverte du *SCUM Manifesto* de Valérie Solanas (dans une nouvelle traduction de Blandine Péliissier) et la volonté de porter sur scène ce manifeste féministe radical qui voit dans l'éradication du sexe masculin l'horizon d'une société meilleure. En avançant dans l'analyse du texte, nous entrevoyons vite que sous le vernis de "science-fiction posthumaniste" se cache une thèse plus complexe qui renverse la lecture que nous pouvions faire jusque-là des rapports de force entre hommes et femmes. Plutôt que de voir l'oppression patriarcale comme une conséquence de l'idéologie capitaliste, il s'agirait de voir dans le patriarcat la source profonde, la racine sur laquelle se sont construits des systèmes qui ne pouvaient être qu'inégalitaires. Dès lors, le champ de notre réflexion s'est ouvert et nous ne pouvions plus nous contenter du seul texte de Solanas.

S'en est suivi une réflexion menée au cours d'une résidence au Laboratoire Autogéré de Création à La Chaux de Fond à l'automne 2014, confrontant les lectures sur le sujet que nous avions faites jusque-là, nos idées et nos expériences personnelles. Très vite la nécessité est apparue d'élargir notre réflexion à d'autres participants tout en conservant son côté non linéaire, spontanée, sans chercher à lui donner une autre forme que celle de la recherche, de l'élaboration d'une pensée collective. Et puisque nous trouvions ce temps d'échange passionnant nous avons eu également le désir de confronter ce cheminement collectif à un public, et même de lui proposer de le suivre, de nous suivre et de partager avec nous sa vision.

Dans les différents spectacles auxquels nous avons participé, à l'école ou ailleurs, ce temps de recherche collective, de partage de sources et d'imaginaires, que l'on appelle communément dans la pratique du théâtre occidental "le travail à la table", était, de manière générale, cantonné à l'avant spectacle, au début des répétitions. Comme une introduction à ce qui allait être notre sujet (la pièce, la fable) et dans lequel nous allions ensuite plonger, sans espoir de retour à cet état premier de pensée brute. Nous vivions ce partage initial comme une sorte de *brainstorming* passionnant, qui permettait d'accorder nos violons dans l'ombre en quelque sorte, avant de se jeter dans le

bain des répétitions. Il s'agissait en fait d'établir une série de références communes à toute l'équipe, visant à alimenter en souterrain la forme finale, destinée elle, à être publiquement partagée. Cette forme pouvant prendre des allures extrêmement diverses selon les esthétiques des metteurs en scènes avec lesquels nous travaillions. Pourtant elle empruntait presque toujours cette double temporalité : un temps « à la table », un temps « au plateau ».

Ici, face à cette réflexion nourrie par la lecture du texte de Solanas, face aux questions qu'elle soulève sur le féminisme, l'identité, l'origine des dominations, le fondement du capitalisme, cette forme de recherche habituellement initiale et cachée nous paraissait la réponse scénique la plus appropriée pour répondre à nos interrogations. Comme nous croyons, à l'instar de Barthes, que le théâtre est un partage d'intelligence, il nous paraissait nécessaire de mener notre recherche au plus près cette idée du théâtre et de faire du plateau un espace où la connaissance, la théorie, le cheminement de ces questions en nous, puissent être immédiatement partagées et partageables, voire enrichies par la présence d'autres points de vues, d'autres expériences.

La forme pleine de rebondissements, de relances, d'hésitations, d'éclairs que prenait notre réflexion apparaissait soudain comme pouvant être la forme et le sujet même de la représentation. Chercher à prendre comme ligne dramaturgique le fil de notre pensée collective, aussi arborescent soit-il, plutôt que le fil d'un récit ou d'une fiction. Ne pas séparer esthétiquement la recherche en amont de la forme finale. Chercher directement sur scène et partager cette recherche, le plus ouvertement possible, avec un public nous semblait politiquement le seul geste adéquat.

Mais pourquoi le féminisme aujourd'hui ?

Dans nos sociétés occidentales, si le XXe siècle fut celui du combat, le XXIe devrait donc se cantonner à la défense des acquis. C'est d'ailleurs le mot d'ordre assez général de la gauche européenne. La défense des acquis. Fiers de toutes nos victoires, il ne faudrait plus que camper sur nos positions, tenir le siège et le défendre contre les conservateurs et autres néo-libéraux qui sans cesse cherchent à saper nos fameux « acquis ». Il n'est surtout pas question d'inventer autre chose, de rêver l'avenir, il suffit de le défendre.

En Suisse ou en France, pour parler de ce que nous connaissons, la revalorisation de la place de la femme dans la société et son accès aux mêmes droits que l'homme semblent s'être imposés dans les consciences. Pourtant nous observons que des différences considérables subsistent entre nos discours et nos gestes quotidiens, que si les idées féministes semblent acquises chez la majorité des gens de notre entourage, dans nos gestes intimes, amicaux, professionnels se perpétuent encore les schémas de la domination masculine. Et tant qu'ils seront toujours là, vibrants dans le cœur même de notre vie, tant qu'ils seront présents dans l'ombre de la plupart de nos actes, pouvons-nous croire qu'un changement de société a eu lieu ?

S'il a fallu des années pour avancer sur le champ du politique et de l'intellect, peut-être faut-il maintenant s'intéresser à l'intime, à ce qui fait que nous reproduisons les schémas de ce que nous dénonçons. Passer du macro au micro. Partir de notre expérience, de nos idées, de nos lectures. S'impliquer. Tenter de lézarder le mur qui sépare savoir théorique et savoir d'expérience.

Bien sûr, chacun est tissé de contradictions et soumis à la pression normative de la société. Il ne s'agit pas de se passer au détecteur, de faire notre propre psychanalyse ou celle du public. Non, mais simplement prendre conscience de nos contradictions, se demander d'où elles viennent et s'amuser à les déjouer, à les surprendre. Voir en quoi machisme et domination patriarcale nous touchent, en quoi ils nous sont proches, travailler notre machisme même, nos réflexes catégorisant pour miner les assignations sociales, les feinter, pour juste être un peu plus libre. Chercher ensemble à s'affranchir des catégories, se désintéresser des classifications.

Cette réflexion, cette confrontation des idées féministes au creuset de notre vie, de nos expériences nous passionne parce que justement, elle nous concerne tous. Tout un chacun est concerné par ces questions d'identité, de reconnaissance, de rapports humains. Nous savons que nous ne sommes ni des spécialistes, ni des universitaires, ni des historiens du mouvement féministe, ni même réellement des activistes de cette cause. Mais c'est fort de cette « ignorance » que nous avons le projet de nous saisir de cette réflexion avec les outils qui sont les nôtres : le théâtre, lieu possible d'un partage de connaissances, doté de sa capacité d'agitation et d'émergence d'une réflexion, la subjectivité qu'il autorise.

2. Objectifs

2.1 Sur la forme

A travers notre recherche, nous souhaitons nous interroger sur la place, sur la forme que peut prendre la pensée au théâtre. Comment faire entendre un texte théorique ? Quelle place lui donner et nous donner sur scène ? Quelle relation instaurer avec le public ? Comment collectiviser et théâtraliser notre réflexion pour la nourrir ? Comment inventer un théâtre qui permettrait de mettre la pensée en partage ? Nous voudrions montrer sur scène le cheminement d'une pensée, la nôtre, et permettre au public de s'en saisir, d'y prendre part.

Il s'agira dans un premier temps pour chacun des membres de l'équipe de se plonger séparément dans le corpus établi collectivement. Multipliant les points d'entrée, ce corpus est volontairement fragmentaire et éparpillé, fruit de la rencontre de nos subjectivités, fruit de conseils, de hasards et de curiosités. Nous revendiquons sa forme, ses manques, ses terrains vagues. Il pourra être complété par des ouvrages glanés par chacun des membres du projet au cours de la recherche, voire des ouvrages apportés par nos observateurs (qui sait ?) mais il constitue une sorte de cartographie commune que nous nous apprêtons à défricher. Les membres de l'équipe seront aussi appelés à partager leurs

expériences personnelles afin de les confronter avec ces savoirs théoriques et ainsi bâtir une réflexion qui puisse s'appuyer sur ces deux champs.

Il s'agira dans un second temps d'expérimenter des dispositifs qui nous permettent de mettre ces différents éléments en partage, de prendre la parole, de la conduire, la faire circuler, la perdre et la reprendre, etc. Les questions auxquelles nous tenterons de répondre en acte sont:

2.1.1 Dans la dynamique interne à l'équipe

Comment ne pas laisser mourir une réflexion ?

Comment rendre cette discussion regardable sans en perdre la sincérité, la relative intimité et sans l'enfermer dans un entre soi ?

Comment rendre lisible, compréhensible, ses références personnelles, son vocabulaire ?

Comment garder la spontanéité de la naissance de l'idée à l'épreuve de la représentation ?

Comment dépasser la forme d'un simple débat d'idées et se permettre d'explorer d'autres voies esthétiques ?

Comment ne pas rester dans un discours théorique mais bâtir une pensée nourrie de son expérience ?

Inventer un réseau souterrain de règles entre les acteurs qui permettent de structurer, de relancer et de faire évoluer la représentation.

2.1.2 Dans la relation avec le public

Quelle relation avec le public inventer qui permette qu'il se sente à l'aise, qu'il puisse imaginer intervenir sans se demander si telle est sa place ? Ou qu'il puisse simplement assister sans ressentir la participation comme nécessaire et attendue ? Comment l'inviter lui aussi à réfléchir, à chercher avec nous, à s'interroger lui-même sans tomber dans le didactisme, la leçon de morale ou le stage de développement personnel ?

Comment rebondir sur une réflexion du public, comment se nourrir de ses remarques, de son témoignage, le prendre en compte ?

Concrètement, il nous faudra inventer un espace ouvert qui sorte du rapport frontal, qui permette d'embrasser d'un simple regard l'ensemble de l'assistance. Un espace dans lequel il sera possible de réaliser les dispositifs inventés plus haut, de diffuser une vidéo, d'écouter un son, de déambuler librement, de consulter des documents mis à disposition. Prendre le contre-pied du chercheur perdu dans sa bibliothèque, isolé dans sa recherche que lui seul comprend. Amener la bibliothèque sur le plateau. Et la partager avec le public.

Inviter des universitaires, chercheur_e_s, acteurs ou actrices du mouvement féministe pour venir nous éclairer sur le fond, amener un autre point de vue, bouleverser le cours de la représentation.

Inventer pour eux, avec eux, un mode de prise de parole qui ne soit pas celui de la communication universitaire classique.

Comme avec le public, trouver quelle sera notre relation à eux, quelle place on leur donne.

Nous voulons garder l'utopie que la situation, que cette palabre puisse nous échapper, qu'elle cesse d'appartenir uniquement à l'équipe du projet et qu'elle soit prise en charge par le collectif de personnes présentes. Effacer toutes barrières entre celui qui parle et celui qui écoute et renverser les rôles. Il s'agit évidemment là d'un idéal. Mais il faudrait garder à l'esprit qu'à tout moment le travail puisse nous "échapper" sans pour autant prendre l'eau et mourir.

2.2 Dans le fond

Sur les relations homme/femme, se demander d'où vient cet éternel schéma du sexe fort et du sexe faible ?

Comment s'est construite presque universellement la domination patriarcale ? Comment l'homme s'est imposé depuis des siècles comme seul dirigeant crédible, comme seul poète officiel, imposant sa vision phallogocentrique à toutes les strates de la société ?

Comment expliquer le fait qu'au-delà des discours, quelque chose se perpétue malgré nous, comme si nous étions tous porteurs profondément des gestes de la domination ?

Il s'agira d'interroger chez chacun, et chez nous en premier lieu, les micro-mécanismes admis en nous et entre nous, reproduits, transmis, qui ont toujours perpétué, malgré les victoires politiques, le long règne du patriarcat.

Il y aura donc une histoire du patriarcat à bâtir, une analyse critique de son insinuation réussie à presque tous les niveaux de notre organisation sociale et une autocritique de nos usages personnels et collectifs qui participe à la perpétuation de cet état de fait. Et pour tenter de sortir de ces éternels schémas de domination, il nous faut inventer une forme nouvelle qui puisse présenter humblement l'état de nos recherches et de nos réflexions avec une assistance plus ou moins avertie, en n'ayant que notre curiosité comme guide et prêts à s'enrichir de chaque échange, de chaque situation.

Bibliographie choisie et references

1. Manifestes

Comité Invisible, *L'insurrection qui vient*, La Fabrique, 2007

Comité Invisible, *A nos amis*, La Fabrique, 2014

Donna Haraway, *Le Manifeste cyborg et autres essais*, Exils, 2007

Isabelle Sorrente, *Etat sauvage*, Indigène éditions, 2012

Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la Femme et de la citoyenne*, Mille et une nuits, 2003

Tiqqun, *Premiers matériaux pour une théorie de la Jeune-Fille*, Mille et une nuits, 2001

Valentine de St-Point, *Manifeste de la femme futuriste*, Mille et une nuits, 2005

Valérie Solanas, *SCUM - Manifesto*, trad. Blandine Péliissier, non publié, 2013

Virginie Despentes, *King Kong théorie*, Le livre de poche, 2007

Essais

- Alain Badiou et Nicolas Truong, *Eloge de l'amour*, Flammarion, 2011
- Arthur Schopenhauer, *Douleur du monde (Essais sur les femmes et Métaphysique de l'amour)*, Rivages, 1991
- Basile Doganis, *Pensées du corps*, Les Belles Lettres, 2012
- Benoîte Groult, *Ainsi soit-elle*, Le livre de poche, 1977
- Benoîte Groult, *Le féminisme au masculin*, Grasset, 2010
- Benoîte Groult, *Cette mâle assurance*, Albin Michel, 1993
- Benoîte Groult, *Ainsi soit Olympe de Gouges*, Grasset, 2013
- Camille Paglia, *Vamps et tramps*, Editions Denoël, 2009
- Cécile Dauphin et Arlette Farge, *De la violence et des femmes*, Albin Michel, 1997
- Christine Delphy, *L'ennemi principal*, Editions Syllepse, 2013
- Elisabeth Badinter, *XY, de l'identité masculine*, Le Livre de poche, 1994
- Etienne de La Boétie, *Discours de la servitude volontaire*, Mille et une nuits, 1997
- Françoise Héritier, *Masculin-féminin*, 2 vol. Odile Jacob, 2012
- Françoise Héritier, *Hommes, femmes: la construction de la différence*, Le Pommier, 2010
- Gilles Deleuze, *Mille plateaux*, Les éditions de Minuit, 1980
- Heinrich Von Kleist, *L'élaboration progressive de la pensée par la parole*, Sillages, 2010
- Jean Baudrillard, *La société de consommation*, Gallimard, 1986
- John Stuart Mill, *L'asservissement des femmes*, Payot Rivages, 2005
- Judith Butler, *Trouble dans le genre*, La Découverte 2005
- Judith Butler, *Défaire le genre*, Editions Amsterdam, 2012
- Marguerite Duras et Xavière Gauthier, *Les Parleuses*, Les Editions de Minuit, 1974
- Marie-Christine Hamon dir., *Féminité mascarade*, Le Seuil, 1994
- Marie-Hélène Bourcier, *Queer zones*, Editions Amsterdam, 2006
- Marie-Hélène Bourcier, *Queer zones 2*, La Fabrique, 2005
- Marie-Hélène Bourcier, *Queer zones 3*, La Fabrique, 2011
- Marie-Hélène Bourcier et Alice Moliner, *Comprendre le féminisme*, Editions Max Milo, 2012
- Michel Foucault, *Histoire de la sexualité I : La volonté de savoir*, Gallimard, 1976
- Michel Foucault, *Histoire de la sexualité II : L'Usage des Plaisirs*, Gallimard, 1984
- Michel Foucault, *Histoire de la sexualité III : Le Souci de Soi*, Gallimard, 1984
- Michèle Riot-Sarcey, *L'histoire du féminisme*, La Découverte, 2002
- Mona Chollet, *Beauté fatale*, La Découverte, 2012
- Monique Wittig, *La pensée straight*, Balland, 2001
- Nicole-Claude Mathieu, *Une maison sans fille est une maison morte*, Editions de la Maison des sciences et de l'homme, 2007
- Nina Power, *La femme unidimensionnelle*, Les Prairies Ordinaires, 2010
- Pierre Bourdieu, *La Domination masculine*, Le Seuil, 1998
- Platon, *Le banquet*, Hachette, 2003
- Sigmund Freud, *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, Gallimard, 1971
- Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, Gallimard, 1986
- Thierry Hoquet, *La virilité*, Larousse, 2009

Vinciane Desprets et Isabelle Stengers, *Les Faiseuses d'histoire : Ce que les femmes font à la pensée*, La Découverte, 2011
Virginia Woolf, *Une chambre à soi*, Edition 10-18, 2001

Littérature

Marguerite Duras, *La vie matérielle*, Gallimard, 1994
Sara Stridsberg, *La faculté des rêves*, Stock, 2009
Violette Ailhaud, *L'homme semence*, Editions Parole, 2006
Virginia Woolf, *Trois guinées*, Presses du réel, 2012

Théâtre

Angelica Liddell, *Tout le ciel au-dessus de la terre*, Les Solitaires Intempestifs, 2013
Angelica Liddell, *La Maison de la force*, Les Solitaires Intempestifs, 2012
Antoine Vitez, *Le théâtre des idées*, Gallimard, 1991
Aristophane, *Lysistrata*, Arléa, 2012
Dario Fo et Franca Rame, *Récits de femmes (suite)*, Dramaturgie, 2002
Dario Fo et Franca Rame, *Récits de femmes et autres histoires*, Dramaturgie, 1988
Hédi Tillet de Clermont Tonnerre, *Lilith*, non publié, 2014
Heiner Müller, *Hamlet-machine*, Les éditions de Minuit, 1979
Heiner Müller, *Quartett*, Les éditions de Minuit, 1982

BD

Catel, *Ainsi soit Benoîte Groult*, Grasset, 2013
Catel & Bocquet, *Kiki de Montparnasse*, Casterman, 2007
Catel & Bocquet, *Olympe de Gouges*, Casterman, 2012
Gébé, *L'an 01*, L'Association, 2014
Robert Crumb, *Lenore Goldberg and her girl commandos*, Last Gasp, 1991
Thomas Mathieu, *Les crocodiles*, Le Lombard, 2014

Autres ouvrages

Dictionnaire des femmes, Société de Publications et d'Éditions, 1961
La Bible, Société biblique de Genève, 2007
Adrien Sina, *Feminine Futures - Valentine De Saint Point*, Les presses du réel, 2011

Revue

Les féminismes : histoire, acquis et nouveaux défis, Recherches féministes v20 n°2, 2007
Le sexisme bienveillant, L'année psychologique n°112, 2012
Les fleurs du mâle: masculinité sans hommes, Cahiers du genre n° 45, 2008
Associations féministes : Reproduction ou subversion du genre, Cahiers du genre n°55, 2013
Et de manière générale, les parutions des revues *Timult*, *Causette* et *Cahier du genre*

Radio, archives audio

Alain Badiou, *La féminité*, conférence à l'ENS, 2013
Charles Sigel, « Olympe de Gouges », *L'humeur vagabonde*, Espace 2, 2015

France Culture :

Adèle Van Reeth, « Mélange de genre », *Les Nouveaux chemins de la connaissance*, 2014
Caroline Broué, « La fin des grands clivages ? 5/5 », *La Grande table (2ème partie)*, 2014
Charlotte Bienaimé, *Nasawiyat*, 2014 et 2015
Charlotte Bienaimé et Annabelle Brouard, « Les féministes islamiques », *Sur les Docks*, 2014
Emmanuel Laurentin, « Olympe de Gouges », *La Fabrique de l'Histoire*, 2013
Giulia Fois et Julie Beressi, « De sexe féminin », *Sur les Docks*, 2015
Irène Omélianenko, « Devenir homme », *Sur les Docks*, 2013
Jean-Noël Jeanneney, « Le féminisme en action », *Concordance des temps*, 2013
Marie Richeux, « Usage politique et militant de la nudité », *Pas la peine de crier*, 2013
Marie Richeux, « homme », *Pas la peine de crier*, 2013

Films

Abel Ferrara, *L'ange de la vengeance*, 1981
Agnès Varda, *L'une chante l'autre pas*, 1977
Billy Wilder, *Certains l'aime chaud*, 1959
Blake Edwards, *Victor Victoria*, 1982
Jacques Doillon, Gédé, Alain Resnais et Jean Rouch, *L'an 01*, 1963
Jean-Luc Godard, *Charlotte et son jules*, 1961
Jean-Luc Godard, *Masculin féminin*, 1966
Jean-Luc Godard, *Une femme est une femme*, 1961
Jean-Luc Godard, *Sauve qui peut (la vie)*, 1980
Lizzie Borden, *Born in flames*, 1983
Meir Zarchi, *I spit on your grave*, 1978
Quentin Tarantino, *Death Proof*, 2007
Russ Meyer, *Faster Pussycat Kill Kill*, 1965
Sidney Pollack, *Tootsie*, 1982
Virginie Despentes, *Baise-moi*, 2000
Virginie Despentes, *Bye Bye Blondie*, 2011
Xavier Dolan, *Laurence Anyways*, 2012
Wes Craven, *La dernière maison sur la gauche*, 2002

Documentaires

Anne-Cécile Vandalem, *Vinciane Despret, « construire en nous »*, 2013
Anne-France Sion, *Françoise Héritier et les lois du genre*, 2009
Faouzia Fekiri, *Les Porteuses de feu*, 2008
Jean Louis Servan Schreiber, *Simone de Beauvoir : pourquoi je suis féministe*, 1975
Ovidie, *A quoi rêvent les jeunes filles*, 2015
Paule Zajderman, *Judith Butler, philosophe en tout genre*, 2006

Virginie Despentes, *Mutantes (Féminisme Porno Punk)*, 2009

Vidéos diverses

Éric Duyckaerts, *How to draw a square*, 2007

Éric Duyckaerts, *La main à deux pouces*, 1993

Marc Andrews, *Rebelle*, 2012

Tony Bancroft, *Mulan*, 1998

Spectacle vivant

Alice Chauchat, Joris Lacoste et Nicolas Couturier, *Générique*, Aubervilliers, 2006

Anthony Brault, *Faim de pétrole*, L'Argentière, 2010

Arnaud Churin, *Fragments d'un discours amoureux*, Chalon-sur-Saône, 2010

Benoit Lambert, *Que faire ? (le Retour)*, Dijon, 2011

Catherine Diverrès, *Penthesiléas*, Vannes, 2013

Collectif F71, *Foucault 71*, Alfortville, 2005

Daniela Nicolo et Enrico Casagrande, *MDLSX*, Santarcangelo di Romagna, 2015

Emilie Charriot, *King Kong Théorie*, Lausanne, 2014

Eszter Salamon, *Reproduction*, Berlin, 2004

Franck Lepage, *Incultures (1)*, Bruxelles, 2006

François Chaignaud, Anne-James Chaton, Phia Ménard et Nosfell, *Icônes*, Chambéry, 2016

Jeanne Mordo, *Eloge du Poil*, Besançon, 2006

Joris Lacoste et Jeanne Revel, *Le Bloc*, Aubervilliers, 2003

Krzysztof Warlikowski, *Un tramway*, Paris, 2010

Krzysztof Warlikowski, *Apollonia*, Avignon, 2009

Latifa Laâbissi, *La Part du Rite*, Saint-Brieuc, 2012

Laurence Brunelle-Côté et Simon Drouin, *La jeune fille et la mort*, Québec, 2010

Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre, *Les héros de la pensée*, Neuchâtel, 2012

Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre, *Un jour*, Lausanne, 2014

Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre, *1973*, Avignon, 2010

Maud Blandel, *Ôte donc le serpent que tu as dans ta culotte*, Lausanne, 2013

Mirabelle Rousseau, *Scum Rodéo*, Avignon, 2013

Mirabelle Rousseau, *Auto T.O.C.*, Les Lilas, 2010

Mirabelle Rousseau, *Robert Guiscard*, Vitry-sur-Seine, 2006

Nicolas Truong, *Projet Lucioles*, Avignon, 2013

Nicolas Zlatoff, *Ce que j'ai vu à Tipasa (ou pas)*, Lyon, 2013

Perrinne Valli, *Les renards des surfaces*, Lausanne, 2014

Phia Ménard, *Belle d'hier*, Montpellier, 2015

Philippe Saire, *Lonesome cowboys*, Genève, 2009

Robert Cantarella, *Faire le Gilles*, Paris, 2011

Sandra Iché, *Wagons libres*, Paris, 2012

Sylvain Creuzevault, *Le Capital et son singe*, Angers, 2014

Tino Seghal, *This situation*, Paris, 2009

Valérie Dréville, Didier Galas et Grégoire Ingold, *La république de Platon*, 2015, Avignon

Xavier Fernandez-Cavada, *S.C.U.M. Attitude*, Genève, 2011
Xavier Le Roy, *Produit de circonstances*, Vienne, 1999